



MAIRIE DE NANTERRE

Inauguration de la place du 25 avril 1974

4 mai 2024 à 11h

Discours de Raphaël ADAM

Maire de Nanterre

Monsieur l'Ambassadeur du Portugal en France
Monsieur le Président de l'Association Récréative et Culturelle des Originaires du Portugal à Nanterre, cher Manuel BRITO
Monsieur le représentant de l'Association du 25 avril, cher Colonel DELGADO FONSECA,
Monsieur le Maire honoraire, très cher Patrick,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et messieurs,
Chers amis,

Merci à toutes et à tous de votre présence, ce matin, pour inaugurer cette place du 25 avril 1974 qui semble être la toute première en France.

Merci au colonel DELGADO FONSECA, qui a mené la marche sur Porto, il y a tout juste 50 ans, d'être parmi nous aujourd'hui, pour partager la mémoire de cette journée exceptionnelle où de jeunes soldats, emmenés par de jeunes officiers, ont mis à terre, en quelques heures, et sans effusion de sang, ce qui était alors la plus vieille dictature d'Europe.

Oui, c'est vous, cher Capitaine, que je veux remercier en premier lieu pour avoir ouvert, avec vos camarades du Mouvement des Forces Armées, ce 25 avril 1974, une ère de liberté, de démocratie et de conquêtes sociales qui aura eu des retombées bien au-delà du Portugal, y compris à Nanterre où vivaient alors des milliers de Portugais.

Ensemble, nous célébrons aujourd'hui un jour de liberté qui a mis fin à 13 ans de guerres coloniales en rendant au peuple portugais le droit de parler et de penser librement. Le droit de choisir et d'apprendre. Le droit de vivre en citoyen, tout simplement.

Il y a cinquante ans, le 25 avril 74, par un coup d'état militaire qui était en même temps une révolution populaire, vous faisiez tomber, dans un tapis d'œilllets, l'Estado novo : ce régime totalitaire instauré par Antonio de Oliveira Salazar au Portugal, au début des années 30.

La dictature qui s'effondre en moins d'une journée, grâce à vous et tous vos camarades, brise dans sa chute les chaînes qui entravaient alors les Portugais enlisés dans la misère et pour beaucoup contraints à l'exil.

Car en 1974, ils sont 750 000 Portugais à vivre en France, après avoir fui le Portugal, la misère engendrée par une dictature consacrant près de la moitié des richesses du pays à des guerres d'un autre âge, l'enrôlement forcé dans ces guerres coloniales et la répression d'une police politique qui s'abattaient sur quiconque osait contester un régime qui ne laissait place à aucune contestation, n'appliquant qu'une seule devise : Dieu, Patrie et Famille.

Lorsque vous entrez dans Porto, au moment où d'autres Capitaines d'avril s'emparent de Lisbonne, ils sont plusieurs centaines de milliers à avoir fui la pauvreté d'un pays qui, dans les années 1970, présente les salaires les plus faibles d'Europe et les taux d'analphabétisme et de mortalité infantile les plus élevées du continent.

Ils sont plusieurs centaines de milliers à avoir fui les inégalités comme celle qui faisait que, dans les campagnes portugaises, en 1970, près de la moitié des revenus agricoles étaient entre les mains de moins de 2% des propriétaires terriens.

Ils sont plusieurs centaines de milliers à avoir aussi été contraints de fuir la torture d'une police secrète qui ne laissait personne dire du mal de son chef, revendiquer ses droits, se réunir à plus d'une poignée, lire, écouter, chanter, penser autrement que ce que le régime autorisait.

Ils sont plusieurs centaines de milliers à avoir fui, également, un service militaire obligatoire de 4 ans et des guerres coloniales lancées au début des années 60, dont on peut imaginer que le traumatisme hante encore aujourd'hui ces jeunes gens d'alors, qui auront été forcés de tuer d'autres jeunes gens, des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards, en bombardant au Napalm des villages entiers, au nom d'une grandeur imaginaire, d'une grandeur imaginée par les dirigeants d'une dictature en place plus de quarante années.

Plusieurs milliers de ces Portugais ont trouvé un refuge, ici, à Nanterre, et vivaient, pour beaucoup, à l'endroit où nous nous trouvons ce matin, dans des abris de fortune.

A celles et à ceux qui vivaient là, à leurs enfants et petits-enfants, je veux dire, ce matin, que personne n'oublie ce que notre pays, l'Île-de-France, et Nanterre doivent aux Portugaises et aux Portugais qui ont quitté leur terre natale et sont venus s'installer et travailler en France dans ces sombres années.

L'histoire de notre ville est profondément liée à celle du peuple portugais, comme elle l'est aux peuples de bien d'autres pays qui, ici, ont trouvé une « Terre de fraternité », pour reprendre les paroles de la chanson de José Afonso qui, peu après minuit, le 25 avril 1974, a lancé le signal de cette opération justement nommée « Virage historique », devenue Révolution des Œillets.

S'ils ont pu se sentir rapidement chez eux à Nanterre, c'est parce que notre commune revendiquait déjà et continue de revendiquer d'être cette ville pour toutes et tous à la construction de laquelle chacune et chacun est encouragé à participer.

Mais c'est aussi parce que des associations telles que l'ARCOP - qui célèbre son 40e anniversaire cette année - se sont ensuite employées à transmettre et à faire vivre les différentes facettes d'une culture solidaire, dont les Nanterriennes et les Nanterriens originaires du Portugal ont bien raison d'être fiers.

Je veux ainsi remercier toutes celles et tous ceux qui ont contribué à fonder cette association qui, par sa vitalité, contribue à faire rayonner Nanterre, et tout particulièrement son président, notre ami Manuel BRITO, dont chacune et chacun connaît ici l'engagement.

Je veux aussi saluer mon ami José PINTO, dont la présence au sein du Conseil municipal de Nanterre est également le prolongement d'un engagement fort au sein de l'ARCOP et de la communauté portugaise de Nanterre.

Je sais que pour toute la communauté portugaise et pour toutes les Nanterriennes et tous les Nanterriens attachés à la liberté des peuples le 25 avril est une date importante : elle est le souvenir de ce jour de liberté qui a nourri un cortège d'espoirs au-delà des frontières, comme

l'assurait Georges MOUSTAKI en chantant « *A ceux qui ne croient plus / Voir s'accomplir leur idéal / Dis-leur qu'un œillet rouge / A fleuri au Portugal* ».

Ce 25 avril, à tous les défenseurs de la liberté des peuples, à tous ceux qui luttèrent pour l'égalité des droits et l'émancipation des femmes et des jeunes, à tous ceux qui croyaient en la démocratie, la chute de la dictature salazariste laisse penser que, peut-être, le temps des dictatures est enfin révolu... Que, peut-être, le colonialisme vit sa dernière agonie...

Ce 25 avril, Nanterre a vibré en même temps que le Portugal basculait et que se dessinait un projet démocratique et fraternel dans ce pays du sud de l'Europe.

Car, oui !, la Révolution des Œillets a suscité d'immenses espoirs, bien au-delà des frontières du Portugal : en mettant fin à des années de guerre coloniale, elle n'entraînera pas seulement l'indépendance des anciennes colonies portugaises et la liberté des peuples de la Guinée-Bissau, de l'Angola, du Cap-Vert, du Mozambique, de Timor et de São Tomé e Príncipe : elle entraînera également avec elle la chute des dictatures espagnole et grecque.

C'est pour célébrer le cinquantenaire de ce moment important pour la démocratie en Europe et dans le monde, que, sur proposition de Patrick JARRY, notre conseil municipal a décidé d'inscrire la mémoire de cette révolution pacifique dans l'espace public, en baptisant du nom de ce jour de liberté la place piétonne de ce quartier des Groues en plein devenir.

C'est aussi la capacité des êtres humains à résister à la terreur, et à puiser la force de nourrir un projet fraternel et solidaire malgré l'oppression, l'injustice et l'horreur de la guerre, que nous entendons célébrer en inaugurant cette Place du 25 avril 1974.

C'est l'engagement de jeunes gens en faveur de la décolonisation, en même temps que pour le développement et la démocratisation de leur pays que nous voulons saluer.

Ce sont ces mois d'effervescence, de débats, de paroles libérées capables d'inventer, dans la paix, un autre monde que nous mettons à l'honneur, dans cette période troublée, où, de l'Ukraine à Gaza, des nuées de bombes ensanglantent nos cœurs et nous indignent, tout autant que les discours racistes et xénophobes que l'on voit ressurgir sur tous les continents, y compris dans notre pays.

Parce que nous sommes attachés à transmettre et faire vivre toutes les mémoires de Nanterre pour continuer de bâtir, ensemble, une ville de toutes les mixités, nous souhaitons, avec toute l'équipe municipale, que cette place inspire aux Nanterriennes et aux Nanterriens un peu de cet espoir qui a uni le Portugal ce 25 avril 1974.

Comme vous le savez, le 50e anniversaire de ce Jour de liberté a été l'occasion pour la municipalité de proposer une riche programmation pour permettre à toutes et à tous de découvrir ou redécouvrir la Révolution des Œillets et ce qu'elle a apporté au Portugal et au monde.

Ce jeudi, la librairie El Ghorba a accueilli le sociologue Ugo PALHETA, et hier nous avons pu découvrir le film « Capitaines d'Avril » au cinéma les Lumières, rendant hommage aux jeunes officiers qui ont arraché le Portugal à un long sommeil obscurantiste.

Cet après-midi, vous êtes toutes et tous invités à La Contemporaine pour assister à la conférence-débat du chercheur Victor PEREIRA que nous avons la chance d'accueillir pour parler des migrations portugaises en France sous la dictature de Salazar.

- Seul le prononcé fait foi -

Et ce soir, nous nous retrouverons toutes et tous ensemble, dans la salle des Congrès de l'hôtel de Ville, pour clôturer ces trois journées de célébration, de réflexion et de débat à l'occasion d'une soirée festive organisée par l'ARCOP.

Pour conclure, permettez-moi de remercier les agents municipaux et tous les partenaires engagés dans l'organisation de ces temps essentiels de transmission et de débats qui contribuent à fournir à toutes et tous les clés de compréhension de notre environnement et des repères pour continuer, ensemble, de construire l'avenir.

Merci aussi aux jeunes membres du groupe « Os CACHACEIROS » de nous accompagner ce matin, à Matilde et son frère Dinis pour le poème qu'ils ont souhaité partager avec vous aujourd'hui.

Merci également à Madame Cristina GOLDMAN et aux élèves du lycée Joliot-Curie pour l'exposition qu'ils ont réalisé sur la Révolution des œillets.

Merci enfin à vous toutes et tous pour votre présence aujourd'hui.
